

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Embargo jusqu'au 29 novembre 2022, 6h30

Le match des capitales

Comment les salariés européens perçoivent-ils leur environnement de travail ?

Résultats exclusifs du baromètre Paris Workplace 2022 SFL-Ifop

SFL publie aujourd'hui les résultats du 9e *baromètre Paris Workplace*, réalisé en partenariat avec l'IFOP. Cette neuvième édition a sondé 3 700 salariés dans quatre capitales européennes (Paris, Berlin, Londres et Madrid) sur leur rapport au lieu de travail. L'occasion d'identifier quelques tendances paneuropéennes : le télétravail, tout d'abord, qui structure toujours la vie des salariés à raison de 2 jours par semaine, mais également l'attachement au bureau comme lieu de vie sociale, particulièrement palpable chez les Parisiens. Parmi les capitales, Madrid se distingue par son attractivité, Paris par sa pause déjeuner, tandis qu'à Berlin et Londres la part belle est donnée aux activités extra-professionnelles entre collègues.

ENSEIGNEMENTS-CLÉS

Parmi les quatre capitales, Madrid est consacrée championne d'Europe où il fait bon travailler

Pour les salariés interrogés, c'est à Madrid qu'il ferait bon travailler à l'étranger. La capitale espagnole se place à la première position des villes étrangères aux yeux des Parisiens, des Londoniens et des Berlinoises.

- **Les Madrilènes eux-mêmes sont les plus élogieux sur les atouts de leur ville.** Madrid est la seule des 4 capitales dont 6 caractéristiques sont jugées satisfaisantes à plus de 90% : l'accessibilité, l'ouverture sur le monde, la dynamique, l'attractivité, le caractère festif et accueillant.

- **Madrid l'emporte également sur les critères de qualité urbaine** : 70% des Madrilènes considèrent que la propreté est un atout pour leur ville, 86% font le même constat pour la sécurité et 85% pour l'accessibilité en transport. C'est d'ailleurs à Madrid que les salariés passent le moins de temps dans les transports pour se rendre au bureau : 36 minutes en moyenne.

L'hybridation du travail est un phénomène ancré dans les quatre capitales

- **Le télétravail s'inscrit partout dans la durée, à la fois dans les aspirations et les pratiques des salariés.** Ces derniers télé-travaillent en moyenne 2 jours par semaine. Berlin approche de la moitié du temps de travail à distance (2,4 jours) tandis que Madrid caracole à 1,8 jour.
- **Toutefois, dans ce contexte de travail hybride, les Parisiens se distinguent par leur attachement au bureau.** Ils sont, en proportion, les plus nombreux à souhaiter travailler la majorité de leur temps au bureau (62%). Par ailleurs, après les Berlinois (39%), ils sont 38% à se sentir plus performant à leur poste de travail qu'en télétravail.
- **La culture de la flexibilité est moins installée dans les pays latins.** 55% des londonniens et 49% des berlinois déclarent réaliser des rendez-vous personnels lors de leur journée de travail, alors qu'ils sont que 42% à Paris et 17% à Madrid.

Plus heureux au travail, les salariés se montrent exigeants quant à la qualité de leurs bureaux

- **Le bien-être au travail augmente dans les capitales européennes.** En 2022, Berlin obtient la meilleure note, avec 7,7/10. Cette note a augmenté à Paris depuis 2016, passant de 6,4/10 à 6,9/10. Elle se double d'une hausse de la satisfaction des Parisiens à l'égard de leur équilibre vie personnelle / vie privée, de 68% en 2016 à 84% en 2022.
- **Corollaire de ce constat, les salariés se montrent de plus en plus exigeants vis-à-vis de leur lieu de travail.** Pour la majorité, les bureaux constituent un élément important dans le choix de rejoindre une entreprise (67% à Londres, 60% à Berlin). Cette tendance a presque doublé chez les Parisiens (30% en 2017, 54% en 2022). Leurs attentes portent également sur le quartier d'implantation : 83% des Parisiens souhaitent travailler dans un quartier mixte, contre 73% en 2018.
- **Au-delà du bureau, les salariés sont toujours attentifs aux engagements de leur entreprise.** C'est particulièrement le cas à Berlin et Londres, où respectivement 45% et 41% des enquêtés accepteraient de baisser leur salaire de 5% pour travailler dans une organisation plus responsable.

Le bureau demeure un lieu éminemment social

- **Dans les quatre capitales, la vie sociale apparaît comme la première motivation pour venir au bureau.** C'est le cas pour 46% des Parisiens et 49% des Londoniens. Partout sauf à

Londres, c'est l'impression de faire pleinement partie d'une équipe qui justifie, en second lieu, la venue des salariés au bureau.

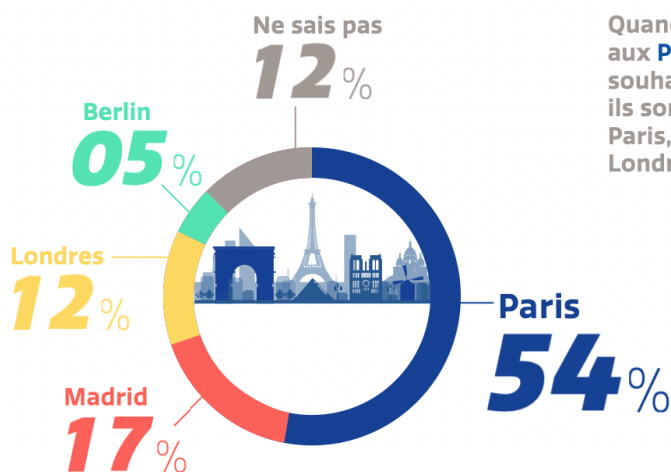
- **Les formes de socialisation entre collègues varient cependant selon les pays.** À Londres et Berlin, c'est dans la pratique d'activités extra-professionnelles que les liens se tissent, comme le sport (34% des Londoniens disent pratiquer du sport avec leurs collègues, de même pour 32% des Berlinoises). Les Parisiens se distinguent, quant à eux, par leur culture du déjeuner : 67% d'entre eux déjeunent avec leurs collègues le midi, soit 13 points de plus que les Madrilènes. D'ailleurs, la pause déjeuner française se singularise par sa longueur : 1h07, loin devant la moyenne européenne.

ENSEIGNEMENTS DÉTAILLÉS

1/ Madrid est la capitale la plus plébiscitée par les salariés

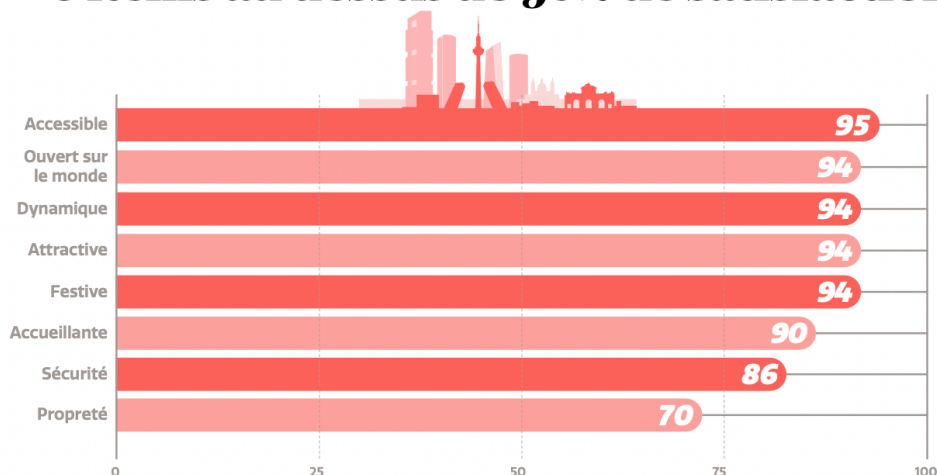
Madrid est la ville qui apparaît comme la plus attractive aux yeux des salariés étrangers. En effet, pour 17% des Parisiens, 11% des Londoniens et 9% des Berlinois, c'est à Madrid qu'il ferait bon travailler. La capitale espagnole arrive systématiquement deuxième dans les préférences des répondants, derrière leur ville de résidence.

“Si vous deviez travailler dans l'une de ces villes laquelle choisiriez-vous ?”



Ce score est particulièrement élevé chez les Parisiens, devant les Londoniens (12%) et les Berlinois (5%).

Madrid est la seule à atteindre 6 items au dessus de 90% de satisfaction



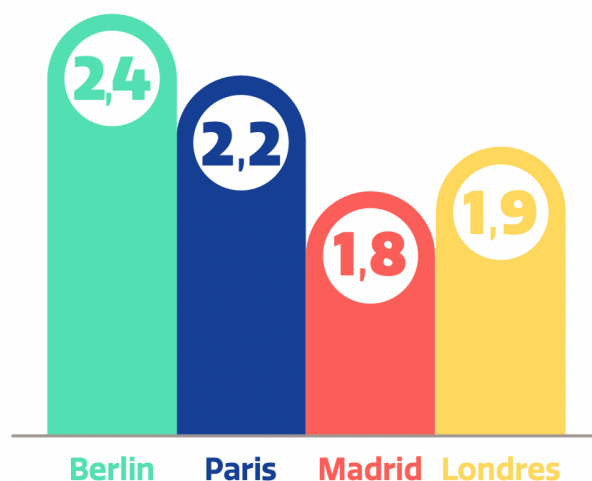
Au-delà des visions fantasmées depuis l'étranger, les **Madrilènes se montrent eux-mêmes très élogieux de leur ville**. En effet, la capitale espagnole est la seule des quatre concurrentes à atteindre plus de 90% de satisfaction à l'égard de 6 caractéristiques. Les salariés qui y travaillent trouvent leur ville accessible (95%), ouverte sur le monde, dynamique, attractive et festive (94%) ou encore accueillante (90%). **Madrid arrive première à tous points de vue, y compris les atouts pour lesquels ses scores sont plus faibles**. Par exemple, 86% des Madrilènes trouvent que la sécurité est un atout pour leur ville, contre 74% des Londoniens et 67% des Berlinoises. Le constat est le même pour la propreté, que 70% des Madrilènes considèrent comme un atout.

Aussi, Madrid est la ville dans laquelle les salariés passent le moins de temps dans les transports pour se rendre au bureau (36 minutes en moyenne, contre 37 à Berlin et 42 à Paris).

2/ La pratique du télétravail est un phénomène ancré dans les quatre capitales et répond aux aspirations des salariés en la matière

Nombre de jours télé-travaillés par semaine

jour/semaine

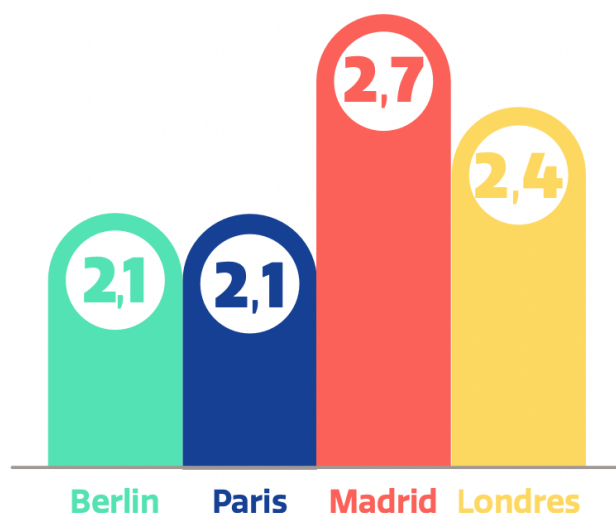


Partout dans les quatre capitales, la fréquence du télétravail hebdomadaire avoisine les 2 jours. Tandis que les Berlinoises passent presque la moitié de leur semaine à distance de leur lieu de travail, **les Madrilènes sont ceux qui télé-travaillent le moins** (1,8 jour en moyenne).

Paradoxalement, **les salariés de la capitale espagnole sont pourtant ceux qui souhaitent télé-travailler à plus forte raison** : 2,7 jours de préférence, tandis que les Berlinoises et les Parisiens apparaissent satisfaits de leur rythme.

Dans l'idéal je souhaite télétravailler...

jour/semaine

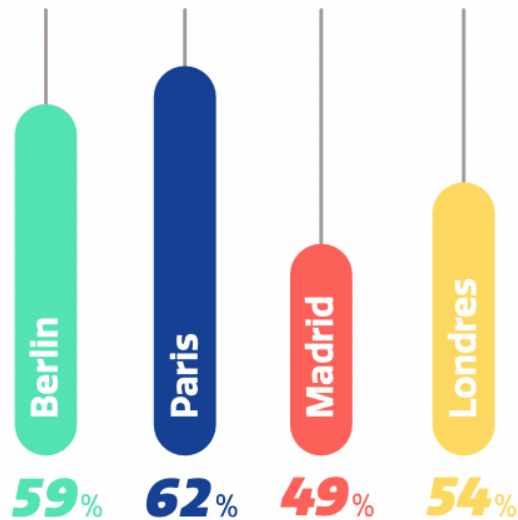


À cet égard, la culture de la flexibilité apparaît moins installée dans les pays latins qu'en Allemagne et au Royaume-Uni. En effet, 17% des Madrilènes confient honorer des rendez-vous personnels au cours de leurs journées de travail, contre 49% des Berlinoises et 55% des Londoniennes.

3/ Les Parisiens sont plus attachés à leur lieu de travail que les autres

En plus d'être, avec les Berlinoises, les salariés qui souhaitent télé-travailler le moins, les Parisiens aspirent le plus à passer la majorité de leur temps au bureau. C'est le cas pour 62% d'entre eux, contre 59% des Berlinoises, 54% des Londoniennes et 49% des Madrilènes.

Je souhaite travailler la majorité de mon temps au bureau

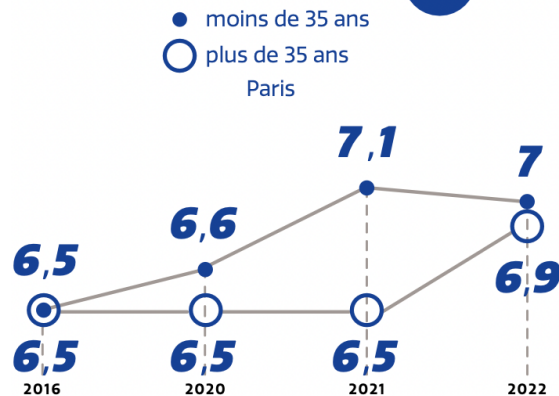


De la même façon, 38% des Parisiens se sentent plus performants à leur poste de travail qu'en télétravail, juste derrière les Berlinoises (39%) et devant les Londoniens (35%) ainsi que les Madrilènes (30%).

4/ Le niveau de bien-être des salariés au travail augmente depuis 2016, notamment à Paris

Si les Berlinoises affichent un niveau de bonheur supérieur (7,7/10) aux Londoniens (7,4), aux Madrilènes (7,1) et aux Parisiens (6,9), il faut noter la **progression de la note de bien-être chez les salariés franciliens.**

Note de bien-être au travail sur 10



Cette note a augmenté de 0,5 point depuis 2016 chez les moins de 35 ans, dont le niveau de bien-être avait déjà enregistré une sensible hausse entre 2020 et 2021, tandis que ce niveau restait stable chez les plus de 35 ans.

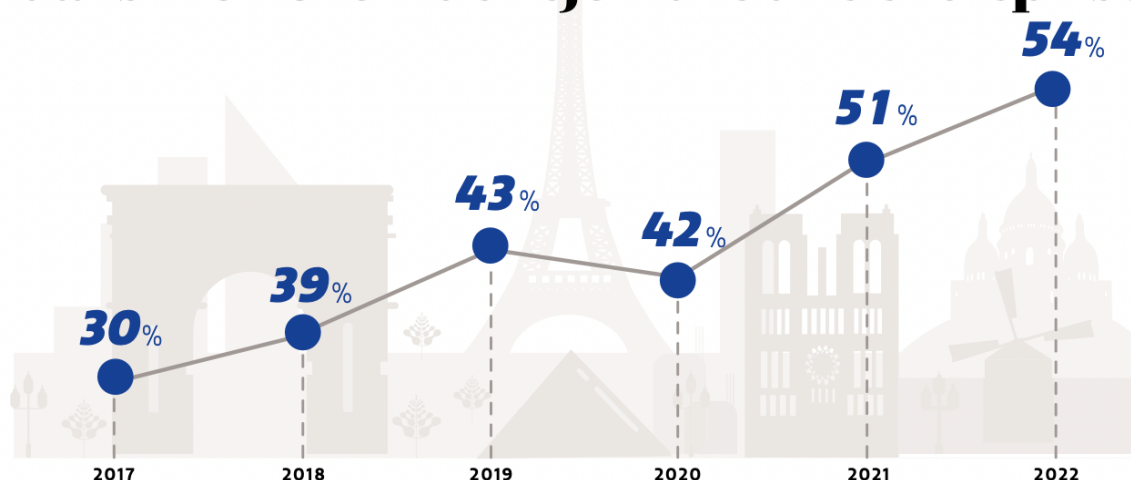
Encore plus frappant, le taux de satisfaction des Parisiens à l'égard de leur équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle a fortement augmenté entre 2016 et 2022, passant de 68% à 84% de satisfaction.

5/ Cette satisfaction en hausse se double d'une plus forte exigence à l'égard des lieux de travail

Chez les salariés des quatre capitales, le bureau constitue un élément important dans le choix de rejoindre une entreprise : c'est le cas pour 67% des Londoniens, 60% des Berlinoises et 59% des Madrilènes.

À Paris, cette tendance a presque doublé entre 2017 et 2022, désormais partagée par 54% des salariés, contre 30% il y a 5 ans. Le poids du bureau dans l'équation semble plus lourd dans les choix de carrière professionnelle.

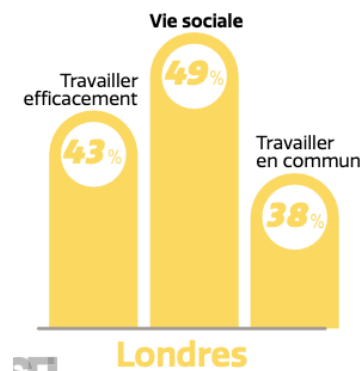
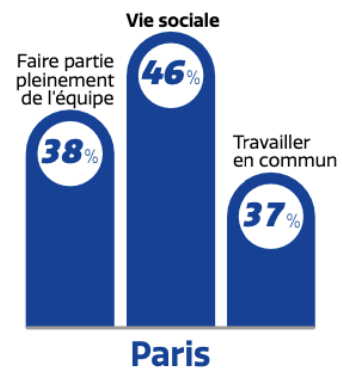
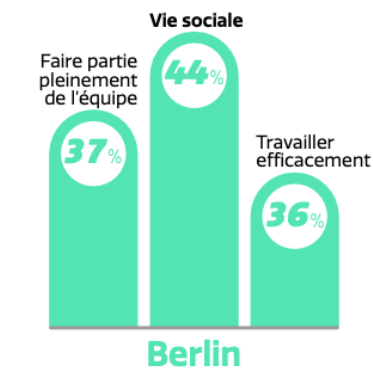
Les bureaux sont un élément important dans mon choix de rejoindre une entreprise



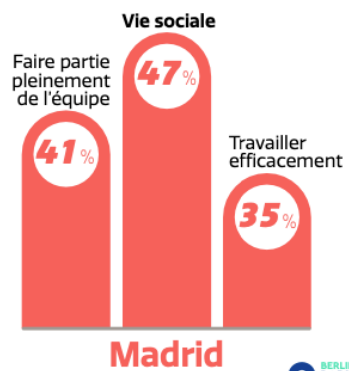
Cette exigence à l'égard du lieu de travail lui-même s'adosse à des attentes élevées vis-à-vis de son quartier d'implantation. Ainsi, 83% des Parisiens préfèrent travailler dans un quartier mixte plutôt qu'un quartier tertiaire monofonctionnel. Ce chiffre est 10 points supérieur à celui de 2018.

6/ Le bureau demeure le lieu de la sociabilité entre collègues, avec des pratiques toutefois différentes selon les pays

Dans les quatre capitales, la vie sociale avec les collègues est la première motivation pour venir au bureau. Cette tendance paneuropéenne est particulièrement prononcée à Londres (49% des justifications invoquées) et à Madrid (47%).



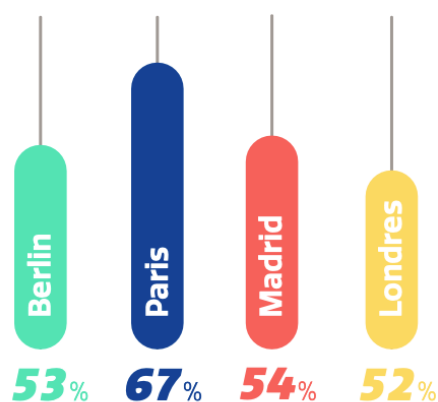
Quelles sont les raisons de se rendre au bureau ?



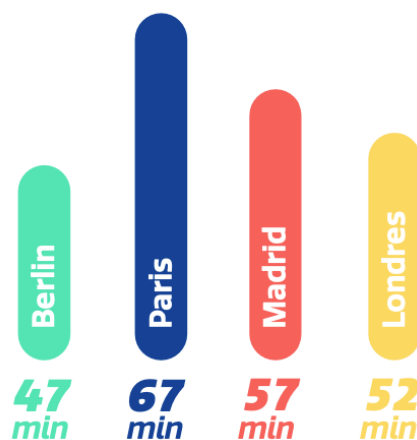
Le bureau apparaît très lié à la socialisation. En second lieu, c'est « faire partie pleinement de l'équipe » qui motive les Madrilènes, les Parisiens et les Berlinoises à se rendre au bureau.

Toutefois, les modes de socialisation varient selon les capitales. Les Parisiens se distinguent par une culture ancrée du déjeuner. Elle se traduit tant par leur propension à déjeuner avec leurs collègues le midi (67% d'entre eux) que par la longueur de leur pause déjeuner (1h07). Les durées de la pause déjeuner allemande (47 minutes) et anglaises (52 minutes) sont plus courtes.

Avec vos collègues vous arrivent-ils déjeuner ensemble le midi ?



La durée de la pause déjeuner



Pour les Londoniens et les Berlinois, c'est davantage dans les activités extra-professionnelles que les relations se nouent. Ainsi, 34% des Londoniens déclarent pratiquer du sport avec leurs collègues. C'est aussi le cas pour 32% des Berlinois, contre 29% des Parisiens et 15% des Madrilènes.

Quant aux relations amoureuses entre collègues, 33% des Berlinois confient en avoir déjà eue une, comme 32% des Londoniens.

7/ Des attentes environnementales particulièrement importantes chez les Allemands et les Britanniques

Les Berlinois se montrent particulièrement exigeants du point de vue environnemental. Cette tendance semble prendre racine dans un milieu urbain déjà végétalisé : 88% des Berlinois font des espaces verts un atout pour leur ville, contre 76% des Madrilènes et 71% des Londoniens.

Ces attentes se doublent à l'échelle de l'organisation d'appartenance dans son ensemble. Ainsi, 45% des Berlinois seraient prêts à accepter une baisse de salaire de 5% pour travailler dans une entreprise plus responsable, contre 41% des Londoniens, 38% des Parisiens et 32% des Madrilènes.

REGARDS D'EXPERTS

Pierre Giacometti
Président
NO COM

Madrid, la métamorphosée

Président du cabinet de conseil NO COM établi à Paris et Madrid, Pierre Giacometti a vu la capitale espagnole se moderniser, s'internationaliser, tout en misant sur des fondamentaux culturels puissants.

Quelles sont selon vous les forces de Madrid qui la rendent si attractive ?

Je pense qu'il faut remonter à 2020. J'entends souvent que les salariés madrilènes ont eu le sentiment d'être le plus durement touchés par un premier confinement très strict, avec des sorties parfois totalement interdites. Le retour à la normal est vécu d'autant plus positivement qu'au cours des confinements suivants, Madrid a revendiqué une forme de « seul contre tous », avec plus de liberté dans l'accès aux lieux de loisir et de culture notamment.

Quelles différences culturelles observez-vous dans le rapport au bureau au quotidien ?

Madrid est la première ville latino-américaine d'Europe. Elle s'est fortement internationalisée, ce qui explique son attractivité. Cette influence *latino* a fluidifié les relations, l'organisation du travail s'est également développée : les Espagnols cassent plus facilement les codes statutaires que les Français qui restent attachés à la hiérarchie. Enfin, en matière de propreté ou de sentiment de sécurité, c'est le jour et la nuit. Conséquence : certains patrons de grands groupes vont jusqu'à se désoler que les Madrilènes soient réticents à une expatriation !

Jean Nouvel

Architecte

Ateliers Jean Nouvel

« Cultiver nos caractères pour ne pas uniformiser et rapetisser le monde »

Le terrain de jeu du prix Pritzker 2008 est vaste, des récentes Tours Duo qui dominent l'Est parisien au Louvre des Antiquaires dans le cœur historique de Paris, en passant par la Chine et les États-Unis. Interview.

Après la crise du Covid-19, avez-vous vu un changement des attentes des directions concernant les usages des tours ?

J'ai surtout vu que les conditions de travail changeaient. On observe une tentation de déménager, de quitter les grandes villes, et l'on se rend bien compte que le monde du bureau va changer. À

l'avenir, il y aura probablement moins d'heures et de jours travaillés à Paris. Ce sera les grandes villes *et* la campagne, et non pas l'un ou l'autre. Cette évolution a totalement modifié l'idée même du travail tertiaire, avec les inconvénients et les avantages que tout le monde connaît. Si on veut être lucide, chez soi personne ne vous embête, en revanche la collaboration réelle disparaît.

Madrid est très attractive aux yeux des salariés Berlinoïses, Londoniens et Parisiens. Qu'est-ce qui selon-vous fait l'attractivité de cette ville ?

C'est Madrid ! Une très belle ville, très vivante, avec de nombreux bars et restaurants. Et puis, c'est le Sud de l'Europe. C'est une ville très animée, et c'est bien sûr lié à la culture espagnole. Il faut se rendre compte que Madrid est une petite ville - Barcelone aussi – qui a beaucoup travaillé la notion d'espace public pour le rendre attractif. Et cela marche, car les Espagnols aiment être dehors.

Friederike HOBERG

Directrice Allemagne

Covivio

« Toute une génération d'Allemands a grandi avec les enjeux RSE »

Après plus de dix ans passés à Paris, Friederike Hoberg a rejoint Berlin en 2022 pour y diriger l'activité bureau Allemand de Covivio. Elle y observe les différences professionnelles et culturelles qui marquent le monde de l'immobilier tertiaire en Europe.

Vous avez travaillé par le passé en France. En quoi la culture française diffère-t-elle de la culture d'entreprise allemande ?

Toute une génération d'Allemands a grandi avec les enjeux RSE : le tri des déchets, les économies d'énergie... Quand j'ai commencé à travailler à Paris il y a 15 ans, ces sujets étaient peu présents sur le lieu de travail et dans les esprits des collaborateurs. Aujourd'hui, les deux cultures convergent fortement sur cette thématique.

Y a-t-il une « recette allemande » ou des spécificités, des attentes particulières auxquelles vous répondez ?

En France les négociations sont moins franches, on fait des déjeuners, on échange beaucoup, mais les décisions sont plus hiérarchiques. En entreprise, les Allemands sont constamment à la recherche d'un consensus, le plus large possible. Cela passe par un dialogue organisé et l'intégration d'un maximum de personnes. Les représentants du personnel ont ainsi beaucoup de poids, et sont intégrés dans les décisions des entreprises.

Aude Grant

Directrice générale déléguée, directrice des opérations

SFL

Madrid, Londres, Berlin, Paris... quand les grandes entreprises
« benchmarkent » les capitales

À l'écoute des évolutions du marché, Aude Grant observe une évolution des attentes, encore plus portées sur l'équilibre entre vie professionnel et vie personnelle. Comment faire de Paris une championne en la matière ?

Comment le Paris Workplace aide-t-il SFL dans la conception et l'aménagement de ses actifs ?

Pour nous, l'étude Paris Workplace est un laboratoire d'innovation pour la création des immeubles de demain. Dans le contexte de « guerre des talents », les bureaux font bien sûr partie de l'équation et doivent s'adapter à la demande des salariés. La concrétisation de cette mesure fine des attentes des salariés s'est concrétisée récemment avec la livraison de l'immeuble Biome, dans le XV^e arrondissement de Paris, qui permet un haut niveau d'interactions entre les salariés, offre beaucoup d'espaces extérieurs et une grande qualité de services.

L'étude nous permet également d'engager un dialogue avec nos clients locataires, nos fournisseurs, le marché, afin de mettre les sujets immobiliers au cœur des enjeux stratégiques.

Que nous apprend cette étude ?

L'étude montre, avec quelques nuances et différences bien sûr, qu'une forme d'homogénéité des attentes se dégage, que ce soit en termes de télétravail, de quartier préférentiel, d'environnement. Il est d'ailleurs intéressant de noter que chacun, à sa manière, y répond de façon différente suivant l'état de son parc tertiaire. J'observe aussi une évolution en matière de choix de carrière. Tandis qu'il y a quelques années Londres faisait figure d'eldorado pour les opportunités professionnelles qu'elle représentait et en dépit d'une qualité de vie moindre, il semble que les critères aient changés au bénéfice d'un meilleur équilibre entre la vie professionnelle et la vie personnelle. Et c'est ce qui explique en partie l'attractivité de Madrid.

Comment caractériseriez-vous le savoir-faire parisien en matière de bureaux : qu'est-ce qui nous différencie des autres capitales ?

Ce qui nous différencie plus, c'est probablement l'attention servicielle associée à la qualité du design et de l'architecture. Malgré des contraintes administratives plus fortes à Paris qu'à Londres, nous parvenons à faire naître des projets architecturaux extrêmement innovants, et qui deviennent des vitrines des entreprises occupantes. Mais attention à ne pas nous reposer sur nos lauriers car les Anglais sont en pointe en matière de services, de restauration commerciale, d'animation des pieds d'immeuble... Paris doit garder son attrait, sa réputation de « Ville lumière », de capitale culturelle tout en améliorant des fondamentaux de la vie quotidienne : la qualité des transports, la propreté, la sécurité, pour allier un cadre de vie plus doux qu'à Londres... et les atouts d'une ville monde.

CONTACT PRESSE

Marylou Pernaut

0688314957

marylou.pernaut@evidenceparis.fr